

La rédaction: Nous sommes le jeudi 27 juillet 2023. Le festival des arts mélanésien tire vers la fin. Nous sommes déjà à la deuxième semaine. Je suis arrivé au pays du saut du gaule samedi matin. La délégation est logée au lycée LAB (Lycée Antoine de Bougainville) Nous sommes plusieurs délégations à y être logées. Hier, j'ai assisté au symposium, un colloque sur les écrivains du Pacifique et surtout mélanésien. L'accent était mis sur la difficulté d'écrire, vu que tous, nous sommes issus d'une civilisation orale. Les récits des sœurs et frères papous sont à mon avis les plus intéressants parce qu'émouvants. Ils ont fait pleurer nos mamans. L'ombre de la grande sœur Dewey planait sur moi. Elle ne me quittait pas. Elle était là sur le siège d'à côté. Je ne suis pas intervenu mais sa mémoire était vive et même pressante. Anne Sophie (une dame de la télé) était venue me voir. Elle me demandait pourquoi je n'étais pas intervenu et pourtant il y avait une certaine similitude dans le vécu des écrivains papous et nous. Je lui répondis que c'était aussi bien de garder son silence. La grande dame me hantait. Le soir, nous étions à l'Alliance Française pour lire nos textes, extraits choisis dans ce qu'ils appellent *kava littéraire*. Les auteurs ont lu leurs textes liés au breuvage océanien. Moi, j'ai choisi une des histoires de chez mes oncles de Hnadro: Manger du rat. Ironie du sort, j'étais accompagné sur scène par les artistes de Kejēny. L'autre frange de la tribu des tontons. Bonne lecture à vous. **Sww**

**Ma iesojë** **L'autre monde**  
Nous étions sous le kapokier en train de filer des roussettes à la pleine lune lorsque, Pierre fut pris de convulsions. Les vieux disaient que le diable allait se coucher sur les vivants pour les étouffer. S'ils mouraient, leur esprit s'envolerait alors et partirait vers le pays de chez les morts. Pierre s'était mis à rêver qu'il était assis sur une chaise au beau milieu d'un couloir. Il obstruait le passage où un homme inconnu s'apprêtait à franchir. L'inconnu s'était arrêté et avait attendu. Il n'avait pas de visage. En réalité, ou plutôt, son visage était trouble.  
L'explication ? Les gens de la culture la donnaient sans hésiter. Pour eux qui savent, l'explication de ce rêve est simple. À la tribu, quand une personne est sur le point de partir, elle se manifeste en se signalant dans le rêve de quelqu'un d'un proche en se gardant bien de ne pas se découvrir le visage. Cela évite d'avoir inutilement recours aux plantes médicinales. Quand l'heure est venue, il faut s'engager sans tarder sur le

chemin qui mène aux aïeuls et mettre fin à ce périple vers l'au-delà qui allait s'enclencher. Pour le vivant, quand c'était l'heure de partir sur le chemin qui mène vers les aïeuls, il partait. Et l'êlu connaît. Sa voie s'ouvrant alors devant lui. Il l'emprunterait sans aucune hésitation. C'était comme un sentier qu'il a toujours emprunté de son vivant. C'est le sentier des morts. Après sa somnolence, lorsque Pierre eut bien ouvert les yeux et qu'il fut tout à fait revenu à lui, il me demanda s'il n'y avait pas un sentier des gens de l'au-delà non loin du kapokier. Je lui répondis qu'une vieille dame aveugle de la tribu m'avait dit un jour que la case où j'habitais, était construite sur le sentier des Invisibles. Pierre était sans voix. Il ne parlait pas. Il vacillait. Il demeurerait songeur. Et comme il fallait bien que nous trouvions une explication, Nous nous fîmes seulement la conclusion que sa camionnette avait été mal garée. Elle se trouvait en plein milieu de l'autoroute. De l'autoroute des morts.

&&&

**Les études du Professeur Milkman** ... A la demande de la commune de Koné, le professeur Milkman a effectué une étude des lieux pour comprendre la jeunesse en menant une enquête auprès des jeunes de 4e et de 3e de la zone VKP. Les résultats de l'enquête comportent 47 diapos. L'idée générale montre (des 15 premiers diapos) que les jeunes commencent à consommer les produits illicites dès l'âge de 10 ans et que les premières prises sont toujours effectuées, chez le cousin, ou le frère, pendant les deuils ou les mariages etc...

**Question:** "Comment doit-on protéger cette jeunesse?" Réponse du Pr. Milkman: "Retarder la première prise..."

"Félicitons-nous de la prise en main du problème addictif dans notre district. La première des solutions commence par la prise en charge de soi-même en avançant l'intervention des autorités compétentes ...

**NDLR:** Je ne me souviens plus de l'année quand l'enquête a été menée au sein de notre établissement. Si Pierre Q. peut la donner (comme il est lui-même auteur de cet article et qu'il est aussi lecteur de Nuelasin.) Il avait aussi tenu un journal pour son clan d'où cet extrait. Olet à lui.



## Ngazo e zööng

Bonjour Léopold Wawes

Juste un petit mot pour te remercier de ta plaidoirie pour Do Kamo qui a été voulu par notre église, par des pasteurs, par des laïcs qui ont désiré œuvrer pour le pays. Ils ne se sont pas laissés décourager par l'opposition et l'énormité de la tâche. C'était leur devoir de chrétiens de venir en aide aux plus démunis, comme le Christ nous en a donné l'exemple. Ils ne se sont pas laissés décourager par les lourdeurs administratives, par le manque de moyens. Parce qu'ils avaient foi en Dieu et foi dans les enfants dignes d'attention et capables de s'adapter pourvu qu'on leur en

donne les moyens. Je ne sais pas quel est 'le niveau' actuellement, je ne suis plus en phase avec le quotidien du lycée. Mais sur quel critère se base-t-on pour en juger? Sur le pourcentage de bacheliers uniquement? Oui, c'est important, mais est-ce tout? Qu'en est-il du développement personnel de chacun, de la construction de la personne, du relationnel de chacun, de la construction de la personne, du relationnel, de la foi? Est-ce qu'on peut quantifier pour en jauger le niveau? Je constate simplement, que déjà à notre époque, nos moyens étaient faibles, le niveau de départ était faible. Mais grâce à Dieu et à la ténacité

des pionniers, nous voyons maintenant des résultats tangibles: des hommes et des femmes qui non seulement sont devenus des cadres du pays, mais qui ont aussi des valeurs personnelles et des espérances. Ceux qui se permettent de critiquer, sont-ils bien intentionnés? Ou alors est-ce qu'il s'agit d'une forme sournoise de 'racisme' pour se dire supérieur à l'autre? Après plusieurs décennies, Do Kamo est encore là, c'est déjà une victoire. Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir. Dans la vie de tout être, de tout organisme, il y a des phases ascendantes, des renouveaux... alors que les critiques se taisent...(suite dans le prochain numéro) **Daniel Agopian.**

## Humeur : ... s'instruire ...



Egeua !

Qu'est-ce que la morale ?

C'est une feuille de route pour un citoyen lambda.



H.L

Laisse tomber se former ! Si c'est pour tomber dans un trou...



H.L

**Prière :** Je pense à la jeune demoiselle qui m'a accompagné sous la pluie. Elle a l'âge de ma fille. Lycéenne. Je descendais de l'université du Pacifique Sud alors qu'il pleuvait averse. Je sentis son parapluie me couvrir. La fille souriait. J'attrapais son épaule et nous descendîmes la côte pour aller aux commerces. Elle me laissa là toujours avec le sourire. Je pense à elle. Bénie soit-elle!

**Responsable de la publication:**  
Léopold Hnacipan  
hnacipanl@gmail.com